
L'Eglise et la nation dans la France contemporaine. Le témoignage des manuels confessionnels (1870-1940).

Numéro d'inventaire : 2005.03913

Auteur(s) : Yves Gaulupeau

Type de document : article

Éditeur : Société d'histoire religieuse de la France (28 rue d'Assas Paris (6è) 75006)

Date de création : 1995

Collection : Revue d'histoire de l'Eglise de France ; 206

Description : Brochure agrafée. Couverture blanche.

Mesures : hauteur : 239 mm ; largeur : 154 mm

Notes : Extrait de la Revue d'histoire de l'Eglise de France. Tome LXXXI. N°206. Janvier-Juin 1995. Publié avec le concours du Centre national de la recherche scientifique et du Ministère de la Culture (Direction des Archives de France).

Mots-clés : Travaux d'histoire de l'éducation, histoire de l'éducation

Histoire et mythologie

Filière : non précisée

Niveau : non précisée

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 31

Commentaire pagination : p. 73 à p. 104.

Mention d'illustration

ill.

ISBN / ISSN : 3009505

REVUE D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE DE FRANCE

*Publiée avec le concours du Centre national de la recherche scientifique
et du Ministère de la Culture (Direction des Archives de France)*

Tome LXXXI. — N° 206

Janvier-Juin 1995



SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RELIGIEUSE DE LA FRANCE

28, rue d'Assas
75006 Paris

Tous droits réservés

ISSN 300-9505



L'ÉGLISE ET LA NATION DANS LA FRANCE CONTEMPORAINE

LE TÉMOIGNAGE DES MANUELS CONFESIONNELS (1870-1940)

Pendant la majeure partie de la Troisième République, les écoles confessionnelles ont été considérées comme le refuge non seulement de l'éducation religieuse, évacuée des écoles publiques par la laïcisation, mais aussi des valeurs patriotiques et nationales, dont les écoles de la République étaient périodiquement soupçonnées de ne plus assurer la transmission, gagnées qu'elles étaient à la cause du pacifisme et de l'internationalisme. Quoi qu'il faille penser de ce procès¹, il est clair que les écoles catholiques ont, pour leur part, hautement et durablement revendiqué le rôle de sanctuaire des valeurs conjointes de l'Église et de la Patrie. De cette double dévotion, les histoires de France écrites à l'intention des élèves des écoles confessionnelles témoignent éloquemment, par le texte comme par l'image². Si le récit des temps médiévaux et modernes, propice à la nostalgie de la monarchie catholique, a principalement retenu l'attention de l'analyse historiographique³, les chapitres

1. Dont C. Amalvi a étudié les aspects publics et polémiques, à un moment crucial, dans « Les guerres des manuels autour de l'école primaire (1899-1914) », dans *Revue historique*, n° 532, oct-déc. 1979, p. 359-398. D'autre part, sur l'éventuelle contamination des manuels de l'école publique par le pacifisme et l'internationalisme, avant 1914, voir J. et M. Ozouf, « Le thème du patriotisme dans les manuels primaires », dans *Le Mouvement social*, n° 49, oct-déc. 1964, texte repris dans Mona OZOUF, *L'école de la France. Essais sur la Révolution, l'utopie et l'enseignement*, Paris, 1984.

2. Pour cette étude, 46 ouvrages ont été retenus, sur un corpus initial de 103 manuels élémentaires confessionnels, compris entre 1870 et 1939. Cette sélection, qui écarte les simples rééditions pour ne retenir que les éditions modifiées et les titres nouveaux se répartit, par périodes et par niveaux, de la manière suivante : 21 titres antérieurs à 1918 (10 pour les cours préparatoires et élémentaires, 11 pour le cours moyen) ; 25 titres, de 1918 à 1939 (11 pour les cours préparatoires et élémentaires, 14 pour le cours moyen). Elle comprend la plupart des auteurs notoires, et quelques autres moins connus, mais qui apportent des éclairages complémentaires. Parmi les auteurs utilisés figurent les abbés Courval, Drioux, Bailleux et Martin, Ancel et Maurel, le chanoine Melin, les Frères des écoles chrétiennes (sous leurs noms d'auteurs successifs), Les manuels signés F.T.D., Viator (Clercs de Saint-Viateur de Lyon, également sous différents nom d'auteurs), E. Segond, A. Baudrillard et J. Martin, J. Guiraud, Guillemain et Le Ster, S. G. (Frères de Saint-Gabriel).

3. Voir notamment : J. FREYSSINET-DOMINJON, *Les manuels d'histoire de l'École libre. 1882-1959. De la loi Ferry à la loi Debré*, Paris, 1969.

d'histoire contemporaine offrent ici le meilleur terrain pour examiner sous quelle forme, en vertu de quels enchaînements logiques et au prix de quelles contradictions, a été mise en œuvre, à l'usage de la jeunesse catholique, la délicate synthèse de l'idéal chrétien et du culte de la Nation. Jamais en effet, autant que dans le récit des périodes récentes, la tension n'est cruciale entre l'amour sans cesse réitéré de la France et la situation subie par l'Église, progressivement marginalisée dans la société et dans l'État. Comme si la France s'employait alors à rejeter les meilleurs et les plus dévoués de ses enfants.

L'Église victime de la politique

« M. Martin et moi nous ne sommes pas neutres ; — précise Alfred Baudrillart, dans l'introduction de son nouveau CM⁴, en 1911 — mais neutre et impartial n'ont pas le même sens ; si nous ne sommes pas neutres, nous prétendons être impartiaux. Nous sommes des catholiques et nous sommes des historiens, j'ose même ajouter des historiens sachant par nous-mêmes ce dont nous parlons (...) Nous aimons et nous admirons la France d'autrefois, sans nous dissimuler ses erreurs et ses taches, sans avoir le désir — plus que nous n'avons le moyen — de contribuer à la faire renaître telle qu'elle fut aux siècles passés. Nous ne nourrissons pas la moindre hostilité contre notre temps, mais nous ne le croyons pas non plus à l'abri du mal, et nous considérons comme une preuve d'ignorance, de sottise ou de parti pris, de l'opposer sans cesse, tel qu'un idéal sans défauts, au reste de l'histoire ». « Est-il besoin d'ajouter — concluent par ailleurs les Frères de Saint-Gabriel, en 1932 — que (notre) manuel est en réaction profonde contre certaines méthodes qui tendent à dénigrer notre passé, à commencer l'histoire à la Révolution en 1789 et à idéaliser sans mesure le présent (...) ». Plus ou moins explicites et nuancées selon les auteurs, ces réserves sont communes à la plupart des ouvrages confessionnels. De toute évidence, la période contemporaine n'est pas leur période de prédilection. Le nombre de pages qu'ils lui consacrent au cours moyen, comparé aux manuels de l'école publique, en témoigne :

	M. confessionnels	M. laïcs
Avant 1914	30 %	37,5 %
Entre-deux-guerres	39 %	50 %

Nombre de pages consacrées à l'histoire contemporaine au CM (en %)

Dans l'un et l'autre corpus, réserve faite des variations internes dues à des options éditoriales, l'histoire contemporaine est en progression : l'évolution des programmes (qui, en 1923, déplacent de 1453 à 1610 la

4. Les abréviations CP, CE et CM désignent respectivement les cours préparatoire, élémentaire et moyen.

